

Three chapters then examine notions of emergent sociality. King begins the collection's second part with a proposal that great ape infants can teach anthropologists much about the negotiation of social worlds and, as a consequence, how to escape from the potentially pernicious closure of culture as a concept. Returning to human ways of being, Torn examines children's modes of communication to recognize and appreciate in greater detail how people live in and transform their world(s), and simultaneously themselves, via intersubjective relations with others. In contrast, Shanker suggests disposing of culture in order to avoid being caught within essentialist/reductionist disputes and to better understand the ontogeny of language.

Part 3 heralds a range of archaeological perspectives via Wright's argument, anchored in feminist archeologists' concerns, that culture emerges directly from the patterns of material objects created by individuals' and social groups' definitions and redefinitions of themselves. Her chapter is followed by Brown's, which contends that it is in public, shared representations such as those of the Mexican Mayan Indians with whom she has conducted research, that elements of the culture concept may be conserved, although reconfigured and refined. This proposal permeates the papers in this section, particularly the last by Durham, who presents a sophisticated argument from population theory for an ecumenical definition of culture as cultural variants changing through time. He considers the dynamic iterative nature of the social transmission of culture, the processual temporal nature of transmission, and the consequent need to acknowledge cultural variation and complexity.

Wilson signals the differing contentions of part four with his argument that culture should be discarded in order to better analyze its contemporary geopolitical uses. He focusses on South Africa's inability to negotiate the complex nexus of race, politics and culture inherited from its apartheid regime. A similarly politicized chapter is that of Andrade, who demonstrates how the hypermasculinity of Ecuador's political élite is lampooned in cartoons as a mode of political dissent and a calculated subversion of their legitimacy. The final chapter by Hann concludes the collection with a critical reading of the most problematic aspects of the current usages of culture, particularly their links with totalitarianism within German-American traditions.

Taken as a whole, the collection offers a wealth of fascinating proposals about culture as a key concept in anthropology. Part of the authors' collective goal in creating the book seems to be to strengthen anthropology as a discipline by exploring the heterogeneity of culture as a concept while engaging in spirited contestation with enduring attempts to define it. This is a goal that can only be applauded.

**Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard et Roland Kaehr** (dirs.), *X - Spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, Neuchâtel, Suisse, Musée d'ethnographie, 2003. 256 pages.

Recenseur : *Vincent Mirza*  
*Université de Montréal*

Ce livre accompagne une exposition remarquable au musée ethnographique de Neuchâtel qui porte sur les pratiques sexuelles et, en particulier, les représentations et les interdits qui les entourent. À cette occasion, Gonseth, Hainard et Kaehr (GHK) ont réuni une série de textes de différents horizons pour continuer cette réflexion. À cet effet, on retrouve dans cet ouvrage une quinzaine de textes écrits par des ethnologues, sociologues, des écrivains, des journalistes qui participent chacun dans leurs styles aux questions abordées dans ce collectif. D'ailleurs, c'est l'un des points intéressant de cet ouvrage qui nous montre la pluralité des discours ainsi que la complexité des questions abordées. Cette diversité qui fait la qualité de l'ouvrage, le rend néanmoins difficile à résumer si l'on veut rendre justice à tous les textes qui nous sont présentés. Nous nous concentrerons donc sur quelques points importants.

Comme le soulignent GHK l'ouvrage peut se découper en trois grands ensembles. La première partie traite directement de la pornographie. D'abord, comme une esthétique du capitalisme où la pornographie est recyclée passant de la contestation à l'économie de marché. Dans cette « mise en marché », on retrouve ce que Deleu appelle le nouveau *pornographisme* qui s'inscrit dans le processus de consommation entre autre à travers la publicité. Mais la réflexion sur la pornographie s'inscrit aussi dans un processus historique. Ce survol de l'histoire de la pornographie met en évidence comment la pornographie est passée d'un élément relativement marginal à une intégration, une récupération par la société qui en fait un outil de consommation comme un autre. Néanmoins, plusieurs auteurs soulignent que cette normalisation de la pornographie est toujours sujette à un retour de la morale et du puritanisme. Il y a donc une tension permanente entre une normalisation du porno et sa dénonciation. Toujours dans cette logique, le texte de Venanzi est particulièrement intéressant puisqu'il met en évidence comment les mesures législatives codifient le porno afin d'en contenir les débordements et ce faisant en appauvrissent le genre jusqu'à l'absurde et au sordide.

La deuxième partie de cet ouvrage est composée de textes qui portent sur l'évolution des normes sociales en ce qui a trait à la sexualité. Autour de ce thème, on trouve ainsi des textes tel que celui de Mossuz-Lavau qui traite des transformations de la sexualité en France depuis les années 1950. Elle y fait un bilan de plusieurs acquis, notamment pour les femmes et les homosexuels. Elle met aussi en valeur différents facteurs qui ont contribué à ces transformations (la pilule contraceptive, le HIV ou encore les médias). On retrouve aussi des témoignages dans ce deuxième ensemble de textes. Nous pensons, par exemple, au texte de Calame qui engage le dialogue avec sa fille.

Dans ce dialogue, elle évoque les souffrances et les acquis d'une révolution sexuelle toujours en progrès.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est constituée de textes qui traitent de sujets variés mais qui s'articulent toujours autour des trois mots clés qui servent de fil rouge aux auteurs de ce collectif : l'«imaginaire», la «spéculation» et les «interdits». À titre d'exemple, il faut noter le texte remarquable de Yazgi sur les sorcières en Inde, plus précisément dans la région de Jaunpur–Jaunsar. L'auteur nous explique d'une part comment la sorcière dans le jeu des rapports fait partie intégrale du fondement de la domination masculine et d'autre part, comment ce rapport définit la sexualité. Enfin, on notera aussi le texte de Wastiau qui nous parle des photos prises au Congo au plus fort du colonialisme et qui met en rapport le nu ethnographique et le nu artistique. Cette mise en rapport nous rappelle l'inscription de l'imaginaire européen et colonial dans la mise scène des corps nus.

Enfin, qu'il s'agisse de l'inscription de la pornographie ou encore de l'évolution des normes et la mise en place des interdits, ce qui ressort de la lecture c'est la façon dont la sexualité s'inscrit et se transforme à travers les logiques marchandes, les modifications du cadre législatif ou encore l'influence des médias. À ce titre, l'expérience individuelle s'inscrit dans ces dynamiques. Mais bien sûr, la négociation des interdits se fait de façon différente que ce soit dans le temps (la transformation des mentalités) ou dans l'espace, et cette négociation prend souvent la forme «d'injonctions paradoxales» entre différents champs (l'intime, la sexualité, les normes en place, etc.).

Pour terminer, on peut dire qu'il s'agit d'un ouvrage intéressant dont la diversité des textes alimente une réflexion sur des sujets qui sont généralement peu traités.

---

**Michael Billig**, *Barons, Brokers, and Buyers: The Institutions and Cultures of Philippine Sugar*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2003, 320 pages.

**Sally Ann Ness**, *Where Asia Smiles: An Ethnography of Philippine Tourism*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2003, xvii + 301 pages.

Reviewer: *Lisa M. Mitchell*  
*University of Victoria*

There is considerable anthropological interest at the moment in the transnational flows of capital, humans, and goods and in the consequences of these forces for local groups. The two books considered in this review—Ness's analysis of tourism in Davao City, Mindanao and Billig's study of sugar production on the nearby island of Negros—are significant contributions to this area of study. That the setting for both books is the Philippines is significant, continuing a renewed anthropological interest in this country.

*Barons, Brokers, and Buyers: The Institutions and Cultures of Philippine Sugar* is an analysis of elites, power and

bureaucracy on the island of Negros, the region of the Philippines known as "Sugarlandia." Author and economic anthropologist, Michael Billig, sets out to explain why sugar is no longer the powerhouse of the Negros economy and to argue that economic and political domination on that island has shifted from a rural agrarian elite to an urban, commercial, industrial and financial group based in the Makati district of Manila. What stands out in this fine book is the extent to which both the decline and the shift are deeply shaped by a colonial past and current international processes of production and exchange, as well as, by local organizations, ideas and players.

Acknowledging his "neo-Weberian predilection" (p. 11), Billig investigates this area of economic activity through meanings, morals, and values, institutional forms and conflicts. In his first chapter, he also outlines the stance of "relative objectivity" (p. 12) or neutrality he adopts as the best way to understand how conflict, oppression and inequality operate in sugar production. Chapter two is an excellent overview of sugar's history in the Philippines, from the Spanish colonial period, through the American years and Marcos' "kleptocracy," up to Billig's own fieldwork in the 1990s. Billig then richly details the many factors contributing to the decline in the sugar industry (chapter three) before focussing his analysis on the anachronistic *quedan* (coupon) system of ownership rights in the sugar as it moves from planter to miller to trader (chap. 4). Discussion follows about conflicts between the old agrarian elite and the new urban industrial, financial, commercial elite over importing foreign sugar (chap. 5) and "rationalizing" the sugar industry (chap. 6).

Overall, Billig's work succeeds more in analysing the decline of agrarian based power than it does in persuading this reader that power now resides in the "younger, wealthier, more often Chinese, urban industrial, financial and commercial elites" (p. 30). A chapter extending his meaning- and institution-oriented ethnographic lens to this emerging elite in Negros or in Makati is needed. Nor was I persuaded by Billig's justification for his stance of "neutrality" and "objectivity." Certainly, his position of "neutrality" was born out the very real social conflict and violence in the sugar industry in the early 1990s and the very lines of power and influence Billig studied, ultimately forced him to leave Negros Island abruptly and for good. However, his claims that "advocacy" or "action" anthropology, which he sees as the only alternative, lead to "simplistic and facile accounts and solutions [of social problems]" analysis are themselves simplistic. So, too, is his assumption that "advocacy" is equivalent to "moral condemnation." Some sections of the book are slow going, largely because of the complexity of the story and the countless organizational acronyms which characterize politics and economics in the Philippines. His concluding argument that economies must be studied empirically, with attention to multiple and competing meanings will be familiar to anthropologists and appear to be directed primarily at formalist economists.

Nonetheless, Billig's book is a formidable model of the value of ethnography for economic analyses. His descriptions